

1555_ Qui voudra faire un ciel d'estoilles croistre_[Sonnet LXV]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

DroitsMichela Lagnena, EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Texte

Transcription semi-diplomatique

Qui voudra faire un ciel d'estoilles **croistre**,
Qui du soleil augmenter la splendeur,
Et qui les dieux surmonter en grandeur,
Et l'ocean encore d'eaux a**croistre** :
Cestuy aussi (presumptueux) peut **estre**
De ma deesse accroistra la **valeur**,
Et de mes pleurs l'inestimé mal**heur**,
Dessous lequel mon astre me fait **naistre**.
Le ciel, le jour, les haults dieux, n'ont en **soy**
Plus de flambeaux, de lueur, de **puissance**.
Pour gouverner ceste ronde **machine** :
Que de beautez en ma dame je **voy**,
Et que dans moy d'une mesme **balance**
J'ay de douleur qui me consomme et **mine**.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature

- 22v° - 23r°
- C6v° - C7r°

Pièce n°065

Description & Analyse du texte

GenreLyrique

FormeSonnet

VersDécasyllabe

Rimes

- ABBA ABBA CDE CDE
- Alternance des **rimes masculines** et des **rimes féminines**

Sujets

- Élévation de la dame
- Mal d'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Informations éditoriales

Éditeur** Editeur & Nom du projet ** ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 16/03/2025 Dernière modification le 16/03/2025

RECUEIL

Et les chemins au frais de ce bocage
De toutes parts d'heureux amants batus:
Or que ie voy ce gracieux Zephire
Les haleiner d'un doux vent qu'il soupire,
Et que ce tout en verdure s'esgaye:
Moy seul (helas!) d'un commun bien jaloux,
Me sequestrant Mysantrope de tous,
Fais reuerdir en leur aise ma playe.

Pendant qu'icy ie voy sous la nuit quoye
Se reposer tous recreux animaux,
Moy seul dolent entonne mes trauaux
Dedans le creux de ceste sombre voye.
Flambeau, tesmoing du mal qui me guerroye,
Si quelque fois tu sentis mesmes maux,
Et si ta force est esparce en ces vaux,
Et les enfers encor tu tiens en proye:
Pour à ma vie & mes maux donner fin,
Pourquoy, flambeau, d'un Tygre plain de faim,
Ou d'un esprit ne vien- ie en la puissance?
Ou si là hault, en ton cercle, tu guides
Des humains cors sous toy, les plus humides,
Pourquoy par toy n'ay- ie en elle vengeance?

Qui voudra faire un ciel d'estoilles croistre,
Qui du soleil augmenter la splendeur,
Et qui les dieux surmonter en grandeur,

Et

DES RYMES.

Et l'océan encore d'eaux acroistre
Ces aussi (presumptueux) peut e
De ma deesse acroistra la vale
Et de mes pleurs l'ineestimé mal
Dessous lequel mon astre me fo
Le ciel, le iour, les haults dieux, n
Plus de flambeaux, de lueur, e
Pour gouverner ceste ronde m
Que de beautez en ma dame ie
Et que dans moy d'une mesme
L'ay de douleur qui me consfon

Quand reuiendra que prenant
Pourray reuoir quelque bon i
Quand reuiendra ce tems qu
Pourray vouloir le bien qui
Cruels pensers, qui tant & iou
Sur moy iettez fouldre, ora
Cruels pensers, qui tant me
De conspurer vostre mort,
Car tout ainsi comme le dieu
Iadis frustré de sa diue pui
Ayant meurdry les ouur
Las! vous perdant, l'astre so
Tirant mon heur d'une
Me rairoit

DES RYMES.

Et l'océan encore d'eaux accroistre:
 Cestuy aussi (presumptueux) peut estre
 De ma deesse accroistra la valeur,
 Et de mes pleurs l'inestimé malheur,
 Dessous lequel mon astre me fait naistre.
 Le ciel, le iour, les haults dieux, n'ont en soy
 Plus de flambeaux, de lueur, de puissance.
 Pour gouverner ceste ronde machine:
 Que de beautez en ma dame ie voy,
 Et que dans moy d'une mesme balance
 J'ay de douleur qui me consume & mine.

Quand reuiendra que prenant mon deduit
 Pourray reuoir quelque bon iour de feste?
 Quand reuiendra ce tems que dans ma teste
 Pourray vouloir le bien qui mieux me duit?
 Cruels pensers, qui tant & iour & nuit
 Sur moy iettez fouldre, orage, tempeste,
 Cruels pensers, qui tant me rendez beste
 De conspирer vostre mort, qui me nuit:
 Car tout ainsi comme le dieu qu'on voit
 Iadis frustré de sa diue puissance,
 Ayant meurdry les ouuriers du tonnerre:
 Las! vous perdant, l'astre soubz lequel i'erre
 Tirant mon heur d'une plus haulte essence,
 Me rauiroit tout l'heur qui me rait.